

Menschenskunst

Venez papoter avec Grégoire Mayor et Yann Laville ! Enseignants et co-directeurs du Musée d’Ethnographie de Neuchâtel, ils ont croisé le chemin de l’anthropologie par hasard et aujourd’hui, ils sont passionnés par ce qu’ils font. Grégoire Mayor est spécialisé dans l’anthropologie audio-visuelle et politique. Yann Laville, quant à lui, touche au domaine de l’ethnomusicologie. Pour ce podcast, j’étais très curieuse d’entendre leurs pensées sur l’anthropologie et l’art, deux sujets sur lesquels ils en connaissent un paquet. Nous nous sommes posé la question des liens entre la Culture avec un grand C, qui relève du domaine artistique, peinture, sculpture, musique, littérature, etc. et la culture avec un petit c, celle qui représente les visions du monde et leur diversité. Mais pourquoi cette différence de majuscules et de minuscules ? La notion de culture est à questionner, imprégnée de hiérarchies et de stéréotypes. On se rend compte que les cultures et Cultures se rencontrent, se mêlent et qu’elles dépassent les frontières de l’espace et du temps. L’art est partout, mais il est resté confronté à des limites. Certaines pratiques artistiques sont plus appréciées ou légitimées selon les milieux et les âges. Bien sûr, les temps changent, mais les inégalités entre les arts et les peuples persistent. Et pourtant, c’est exactement dans l’Art, en son sein, qu’il existe un potentiel de changement. C’est à travers lui que les gens peuvent lancer des appels à la révolte.

Ein Podcast von Camille Torche

Der Podcast ist Teil der Podcast-Serie «Anthropologie im Podcast». Entstanden an der Universität Fribourg, 2021, im Seminar «The Now In Sound» von Dr. Thomas Burkhalter. Höre diesen und alle anderen Podcasts hier ::

<https://www.unifr.ch/anthropos/de/studium/anthropologie-im-podcast.html>

Auszüge aus dem Interview

Yann Laville

*L’exploration de la légitimité dans la culture.
Quelques mots sur la dichotomie entre bruit et son:*

[Yann Laville]: Toutes ces échelles de valeurs, elles sont créées. N’importe quel bruit peut devenir un son, voire de la musique, pour autant que certaines instances le décident.



Parfois, c'est des compositeurs ou des musiciens qui prétendent faire du bruit ou s'emparer de bruits pour faire de la musique en élargissant les possibles de ce qui était admis à l'époque où ils le font. Et puis les ethnomusicologues ont fait un peu la même chose en s'intéressant à des musiques qui étaient considérées comme sous-développées, moches, pas harmoniques par certains esthètes occidentaux, et qui ont, en fait, fourni l'appareil conceptuel qui permettait de dire : « Ben non les coco c'est pas aussi simple! » 'Y a aussi un système, 'y a une gamme, 'y a des structures rythmiques. Et pour autant qu'on regarde cette musique, non pas avec nos propres grilles de valeurs et qu'on comprenne le système qui les régit, elles sont tout aussi légitimes, ni meilleures ni pires que les musiques qu'on compose chez nous.

Dialogue sur la patrimonialisation de l'art et de la culture

[Camille Torche]: 'Y a un peu une notion de temporalité là-dedans. Ce qui est peut-être perçu comme anodin maintenant sera patrimoine plus tard.

Si on fait le lien avec la culture Punk, avant elle était plutôt illégitime alors qu'aujourd'hui, il y a une espèce de nostalgie par rapport à ça. Mais en même temps, c'est peut-être par le fait qu'elle a été institutionnalisée. Donc c'est un peu contradictoire. C'est comme si on lui avait donné des caractéristiques, disons de légitimité comme on les entend aujourd'hui.

[YL]: C'est la marge du monde

[CT]: C'est la marge du monde mais est-ce que ça suffit de simplement dire que les choses vont comme ça et puis c'est tout?

[YL]: Ben en même temps, c'était, en fait, le propos d'une exposition qu'on avait appelé *La marque jeune*, où, finalement, le problème, c'est qu'on a toujours l'impression que quand ces choses reviennent dans l'ordre établi, elles ont été vidées de leur substance.

Si le Punk fait l'objet de grandes expositions au Palais de la Musique, de collections de flyers, d'éditions de livres, d'anthologies, et ben, effectivement, il a perdu son sens. En fait rien n'est plus faux. Ça change rien, en fait, à la valeur historique de ce mouvement, au choc qu'il a pu générer à l'époque, au fait que ça reste un symbole auquel les gens peuvent s'identifier à l'heure actuelle. Et en fait, le propre des systèmes symboliques ou artistiques c'est de dire plusieurs choses à la fois.

Vous avez un autre exemple que le punk, c'est Che Guevara. Vous pouvez dire : "C'est ridicule, Che Guevara, on en fait des T-Shirts, tout le monde en porte, ça veut plus rien dire."

Bah en même temps c'est ça, 'pis en même temps 'y a des gens qui se revendiquent toujours de Che Guevara 'pis qui font de la politique révolutionnaire en Amérique du Sud.

Donc effectivement ces deux réalités coexistent. Elles sont contradictoires, mais 'y a la même référence derrière et en fait, 'y en a pas un qui a plus raison que l'autre. Donc après 'y a des points de vue (petit rire) et après y a des luttes politiques pour affirmer qu'un point de vue vaut plus que l'autre. Donc actuellement c'est les vendeurs de t-shirts qui gagnent, mais ça veut pas dire que ce sera toujours comme ça.



Le fonctionnement des sociétés

[YL]: Finalement, c'est quand même des sujets de base en ethnologie. Si vous prenez le *ritual process* de Turner, en fait, l'idée c'est qu'effectivement la société se réinvente en permanence. Elle aime pas la surprise donc elle aime se donner des illusions de continuité. Donc elle ramène des éléments anciens. Elle tisse des fils narratifs, notamment le fait que c'est toujours la même chose, que l'argent vient toujours enlever la charge transgressive de ces mouvements. C'est rassurant.

En même temps, 'y a plein de choses qui changent. Donc toutes les musiques qu'on écoute aujourd'hui c'était du bruit pour nos grands-parents. Au niveau de l'esthétique vestimentaire, 'y a plein de choses qui ont changé. Au niveau du rapport au corps, 'y a plein de choses qui ont changé. En matière de rapports aux substances qui modifient la conscience, 'y a plein de choses qui ont changé.

Mais effectivement c'est une transformation qui est homéopathique. Donc si vous attendez le grand soir, vous allez être que déçu. Et en fait, le fait de vous faire croire qu'il faut le grand soir pour que ça en vaille la peine, à mon avis c'est une ruse anthropologique du système dans lequel on vit pour disqualifier la nouveauté. Mais disqualifier dans une optique positive. C'est qu'en fait, les systèmes sociaux ont besoin de l'illusion de la continuité. Donc effectivement on n'arrive pas à se construire dans la transformation et la révolution permanente. 'Y a quelque chose qui mine les gens. Ils ont besoin de s'inscrire dans la durée. Ça les rassure. Et donc les systèmes sociaux sont faits pour ça et pour nous faire oublier qu'on se réinvente et qu'on réinvente la société en permanence.

L'éclectisme culturel

[YL]: Avant, 'y avait quand même des scènes qui étaient sans doute plus marquées, liées à des styles de musique qui étaient liés, en fait, à une ignorance qui était aussi beaucoup plus grande. Donc en fait, les gens avaient l'occasion de se payer un disque par mois quand tout allait bien, 'pis encore il fallait aller dans une grande ville pour se le procurer. Donc 'y a beaucoup de gens qui vivaient la musique à travers des légendes. Et puis des disques étaient introuvables, peu édités donc voilà. Et ça empêchait pas les gens de s'identifier fortement à des scènes musicales, mais sans doute qu'ils fantasmaient complètement et qu'elles correspondaient pas du tout à ce qu'ils croyaient qu'elles étaient.

Après, effectivement, 'y a eu cette idée de l'omnivore culturel, de la fin des distinctions entre *underground* et *overground*. Je dois vous avouer que c'est un discours qui me paraît aussi un peu daté. Donc c'est un peu les discours portés par les technologies de l'internet entre la fin des années 90 et les années 2000. Voilà, tout le monde, tout d'un coup, pouvait devenir créateur, tout le monde pouvait faire connaître son travail, 'y avait plus d'intermédiaires. On faisait de la musique dans sa cave un jour, tout d'un coup, on faisait la grande scène du *Paléo* le lendemain. 'Y a eu quelques exemples. Rétrospectivement, on est aussi obligé de se rendre compte que les gens qui ont vraiment, soit disant tiré leur bille grâce à ces réseaux de diffusion, ils étaient, comme par hasard, quand même les enfants de grands producteurs déjà établis dans l'industrie de la musique. Donc en fait, c'est quand même la preuve qu'on n'a rien sans rien. Et puis disons que cette idée notamment qu'il n'y a plus d'oppositions... alors peut-



être les gens sont plus éclectiques dans leurs goûts, et ça je pense que c'est une vertu. Mais effectivement qu'y ait plus de rapports de force et qu'y ait plus d'industrie de la musique, ça je pense que c'est faux, parce qu'effectivement je pense que ça a jamais été aussi difficile pour un artiste débutant de se lancer. 'Y a une industrie de la nostalgie qui est aussi un peu clichée mais en fait, en gros, on vit dans un monde où tout le monde essaie de minimiser les risques, où tout le monde mise sur les valeurs sûres. Ce qui passe à la radio, ce qui passe à la télé, ce qui passe dans les grands festivals, c'est quand même une sorte de bulle et c'est une vision très limitée de la production musicale. 'Y a plein de gens qui font de la musique, indéniablement, sans doute plus que jamais. De la musique qui peut être passionnante, de la musique qui est mieux produite que les démos qu'on faisait à la maison à l'époque. Mais effectivement pour passer au statut de professionnel, y'a un saut quantique où, en fait, 'y a plus rien entre deux. Donc ça veut dire que le musicien doit devenir aussi entrepreneur, promoteur, il doit payer ses démos, il doit payer ses premières tournées. 'Y a aucune structure qui va le prendre en charge, 'y a plus de labels indépendants, 'y a de moins en moins de salles de spectacle indépendantes. Le live est quand même problématique. D'abord parce qu'il s'était beaucoup renchéri, parce qu'en fait on vendait plus de disques, donc c'était difficile de faire tourner certains artistes. Et puis maintenant avec le laminage du covid, je sais pas comment, ce qu'il restait des lieux de concerts indépendants va s'en sortir.

Grégoire Mayor

Quelques mots sur sa découverte du cinéma en anthropologie.

[Grégoire Mayor]: Je me suis rendu compte, tout à coup, de la potentialité et du pouvoir du cinéma pour transmettre des messages complexes par rapport, effectivement, aux thèses ou aux articles scientifiques que je lisais. Je me suis dit : « Ah, là certainement, 'y a quelque chose qui peut me toucher et m'intéresser. »

L'importance du point de vue

[GM]: Il y a une question de point de vue, tout de suite, qui se pose. Je reviens avec cette notion là, mais la caméra en main, on doit se situer, on doit négocier sa place. Donc c'est passionnant dans ce sens- là. Et puis après, avec ce qu'on ramène comme image, bah il faut construire un récit. 'Faut construire quelque chose. Et 'y a là de la créativité. 'Y a là quelque chose qui est de l'ordre de l'étude et de la créativité. Donc c'est pour ça que le cinéma en anthropologie est assez passionnant. Parce qu'y a une tension.

[CT]: Une tension?

[GM]: 'Y a une tension, 'y a une dynamique entre ce qu'on a envie de transmettre, ce qu'on pourrait transmettre dans une conférence ou un article ou un livre ou une thèse et puis, ce qui fait que quand on pose un cadre, quand on filme une action, quand on filme des gens, ben on



est aussi dans quelque chose qui est de l'ordre d'une perception esthétique du monde. C'est pas une perception uniquement analytique.

C'est pt'être bête de le dire comme ça parce que l'analytique et l'esthétique c'est peut-être beaucoup plus emmêlé que ça évidemment. C'est pas une dichotomie très claire. Mais quand on pose un cadre, il y a la lumière qui rentre. D'une certaine manière on a un travail esthétique, un travail artistique.

Quand on fait un montage, un film, 'y a quelque chose de l'ordre de la création, de la créativité. Parce qu'on va agencer des bouts de réels à notre sauce, à notre manière. Et 'y en a mille, 'y en a deux mille, y en a cinq mille. Alors c'est la même chose quand on écrit un texte hein, mais les normes académiques font que, voilà, on est plus contraint peut-être par ça.

[CT]: On se sent plus libre dans le domaine artistique? Il y a moins de formalités peut-être? Mais 'y en a quand même au final, j'ai l'impression.

[GM]: Toujours. On n'échappe pas à ça. On est dans un monde formel. Et puis on est dans un monde où il faut structurer et trouver des manières de structurer les choses bien sûr, de toute façon. C'est le jeu entre la contrainte et la liberté qui est passionnant, sinon ça n'a pas de sens. Ça n'existe pas, 'y a pas de liberté absolue dans la créativité. 'Y a des jeux de contraintes toujours. Mais jouer avec les contraintes, jouer avec les bouts, jouer avec les morceaux, les choses comme ça, lors du montage, 'y a quelque chose de passionnant.

Réflexions sur les pratiques artistiques

[GM]: Des pratiques artistiques 'y en a partout. On est confrontés à des pratiques artistiques plus ou moins formalisées, plus ou moins répétitives, plus ou moins créatives ou dynamiques. Mais en gros, c'est vraiment la vieille histoire aristotélicienne de l'homme comme quelqu'un qui se raconte des histoires. On est toujours en train de se raconter des histoires, on se raconte des mondes, on se raconte des choses et cetera 'pis tout le monde est confronté à cela. C'est un peu difficile de dire qu'il y aurait l'Art sacré avec un grand A. En fait, 'y a tellement de variations. Si vous jouez de la clarinette dans un orchestre dans une fanfare, vous faites une pratique artistique. Si vous faites du rap aussi. Si vous faites de la peinture du dimanche en peignant des bateaux sur la jetée aussi. Mais c'est évidemment des éléments très différents. C'est beaucoup plus mêlé qu'on pense, si on regarde autour de nous la manière dont les gens sont confrontés ou se confrontent à des pratiques artistiques. Je sais pas s'il y a tellement de dichotomies, c'est beaucoup plus mêlé que ça. Pour peu qu'on fasse pas de hiérarchies entre des peintres du dimanche et puis euh... dans ce sens là hein? C'est vraiment en terme de pratique, d'intérêt ethnologique pour la pratique. Ça veut pas dire que j'aime forcément tous les petits bateaux peints sur la jetée. Ça n'a rien à voir avec mes goûts, c'est pas cette question là.

[CT]: (Rires) Est-ce que du coup, vous seriez de l'avis qu'on pourrait trouver de l'art partout, que tout pourrait être forme d'art ? Ou bien c'est pas ça que vous entendez?

[GM]: Non c'est pas ça que j'entends parce que tout n'est pas art. Mais si on regarde, il suffit de regarder un peu autour de soi, 'y a toujours quelque chose qui relève soit de la littérature,



soit de la musique, soit du film, de la vidéo. Et d'autant plus aujourd'hui. Les gens regardent des films sur leurs téléphones dans le bus, dans le train, tout le temps. On se raconte des histoires, on se fait raconter des histoires, on aime se faire raconter des histoires. Si c'est pas des pratiques artistiques, je sais pas ce que c'est. Alors on peut les juger dégradantes, répétitives, idiotes parce qu'étant toujours la même chose et cetera. On peut avoir ce jugement là mais en fait, c'est là.

La musique. Tout le monde écoute de la musique en permanence. Peut-être plus qu'auparavant même. [...] Beaucoup de monde a des écouteurs. Il suffit de regarder dans le train, dans le bus, dans la rue. C'est là, c'est présent, c'est tout le temps là.

[...]

[GM]: Après on peut vendre de la saucisse, on peut considérer que c'est de l'art, ou des tomes, on peut considérer que c'est de l'art. Mais c'est quand même pas exactement la même chose, quitte à tout niveler, que d'écouter du rap ou un opéra sur son iPhone ou son téléphone portable comme font les gens. C'est autre chose. Manger du saucisson ou de la tome, c'est différent. Donc tout n'est pas art.

Mais si on regarde la société autour de nous, si on regarde la société contemporaine dans laquelle on vit, c'est impressionnant en fait, si on se met à réfléchir, en fait, à comment ça infuse partout.



La notion de culture et de Culture

[CT]: Qu'est-ce que c'est la culture pour vous ?

[GM]: La question est presque trop ouverte. Ça va dépendre des éléments, des manières de la concevoir. Est-ce que c'est la culture qui relève effectivement des domaines dits artistiques ou considérés comme relevant de l'artistique, que ça soit de l'art populaire, du divertissement ou ce qui a été considéré comme les arts majeurs? Si c'est ça dont vous voulez parler, ça c'est un aspect. Et puis l'autre aspect c'est ce qu'on partage en tant qu'individus comme manières de voir le monde, manières de penser, manières de parler, manières de croire qui composeraient quelque chose qui relèverait d'un monde culturel. C'est vrai que ces notions là c'est quand même beaucoup battu en brèche. Puis en même temps, ben des fois, on est plus enculturés qu'on pense.

[...]

[GM]: Donc voilà. A nouveau la notion, elle est tellement riche et tellement polysémique que j'aurais de la peine juste à vous dire, à...

[CT]: ...à expliquer, définir ce qu'est la culture.

[GM]: Pour moi c'est un questionnement toujours. On doit interroger cette notion-là. Tiens qu'est-ce qui, moi en tant qu'individu, mes proches, les gens qui y a autour de moi, la société que j'observe, qu'est-ce qui relève de traits communs et qu'est-ce qui relève de traits qui sont pas du tout communs. On se rend très bien compte quand on voyage hein. Il suffit de passer la frontière. 'Y a des manières de faire, des manières d'interagir, des manières de se positionner dans le monde qui sont déjà différentes en passant la frontière à 10 km d'ici, 15 km d'ici. Donc est-ce que c'est des traits culturels ou est-ce que c'est lié au système politique ou au système administratif ?

Voilà après on peut placer le curseur d'analyse à différents niveaux mais d'une certaine manière, 'y a des manières de se comporter qui sont différentes.

[...]

[GM]: Voilà vous pouvez vous reconnaître des affinités culturelles très fortes avec, je dis n'importe quoi mais, si vous aimez le hard rock, vous pouvez avoir des affinités avec un Pragoais, un Brésilien et un Japonais et un Ougandais. Si tout le monde aime le même groupe et la même chose comme ça, vous partagerez peut-être d'avantage qu'avec votre voisin.

[...]

[GM]: C'est ça qui est intéressant. C'est que justement on se définit à de nombreux niveaux en tant qu'individus faisant partie d'une collectivité et puis c'est justement là que c'est intéressant. [...] C'est toujours passionnant de lire le monde comme ça, si on le considère pas comme figé dans une bulle. Mais c'est pas possible, parce que c'est pas ça.





Crédits et Références du podcast

Merci à Yann Laville et Grégoire Mayor !

<https://www.men.ch/fr/accueil/>

Musiques :

Mustle – Abdirahman Hassan feat Camille Torche

Planet Caravan – Black Sabbath

https://www.youtube.com/watch?v=j4sK64ZHdoA&ab_channel=BlackSabbathBlackSabbath

Restless – Trudge

https://www.youtube.com/watch?v=E0RBfkoaWH4&ab_channel=hurfyd

Sons :

« Heavy Rain UK Cambridge.wav » - alexkandrell

<https://freesound.org/people/alexkandrell/sounds/316894/>

« Thunder, Very Close, Rain, A.wav » – InspectorJ

<https://www.jshaw.co.uk/>

<https://freesound.org/people/InspectorJ/sounds/360328/#comments>

« Heavy Thunder Strike - no Rain - QUADRO.wav » - BlueDelta

<https://freesound.org/people/BlueDelta/sounds/446753/#comments>

« Thunder Tube, Large, Hit, A (H1).wav » - InspectorJ

<https://www.jshaw.co.uk/>

<https://freesound.org/people/InspectorJ/sounds/411231/#comments>

